



Des logements respectueux de l'environnement vont être construits le long du parc Martin Luther-King, dans le quartier Batignolles-Clichy, dans le 17^e arrondissement de Paris. DR

Saturé, Paris cherche un peu d'oxygène à travers ses dernières friches

Le premier bilan des travaux entrepris depuis une décennie est globalement positif, notamment au niveau de la mixité urbaine

Paris défend son « grand pari » mais s'occupe aussi de son intérieur. A son arrivée en 2001, le nouveau maire, Bertrand Delanoë, avait revisité tout le pourtour de la capitale, découvrant sur ses franges, surtout au nord, 10 % du territoire inoccupé dont les friches pouvaient constituer de nouveaux quartiers.

Presque dix ans plus tard, les chantiers sont lancés, certains bien avancés. Entre-temps, le Grand Paris, initié par un rapprochement d'élus avant d'être « nationalisé », s'est concrétisé à travers des grands

travaux, comme la couverture du boulevard périphérique à la porte des Lilas, entre Paris et Pantin et à la porte de Vanves ou par un projet comme Paris Nord-Est, partageant son emprise de 200 hectares sur les territoires de Paris, Saint-Denis et Aubervilliers.

Aux Batignolles, dans le 17^e arrondissement, le village olympique s'est inventé un nouveau destin d'écoquartier exemplaire dans la ligne du plan climat voté par la ville. A l'est, Paris-Rive gauche continue de grandir et imagine son prolongement vers Ivry-sur-Seine... Le

premier tronçon du tramway vient déjà irriguer une partie de ces anciens territoires industriels dépollués, réaménagés, reconstruits et rendus à la ville.

Des constructions à la peine

Ces nouveaux quartiers existent dans le discours et sur le papier bien avant l'arrivée des grues. Le temps urbain continue d'être long, plus long souvent qu'une mandature, même renouvelée. La dernière crise a encore ralenti les procédures d'aménagement, retardant la production de

logements pourtant nécessaires et attendus à Paris où l'offre privée neuve est réduite à peau de chagrin : à peine 600 appartements sont livrés par les promoteurs chaque année.

Ceux récemment mis sur le marché par Vinci et Nexity à Paris-Rive gauche et autour du parc des Batignolles ne portent guère les traces de la débâcle immobilière annoncée : malgré des prix dépassant les 8 000 euros du m², ils se sont vendus en quelques jours en majorité à des Parisiens.

Dans la ZAC Claude-Bernard, un

secteur pas même encore identifié par ses riverains comme un quartier habitable, BNP Paribas immobilier a fixé le tarif à 6 200 euros/m². Ces valeurs ne devraient pourtant pas générer de nouvelles enclaves résidentielles où vivraient uniquement des ménages aisés. Leur position en périphérie et leur existence toute récente en appellent encore à l'esprit pionnier de leurs futurs habitants. Surtout, la ville, fidèle à ses engagements, impose aux promoteurs privés et aux bailleurs publics de cohabiter. Le mélange de logements sociaux et de loge-

ments libres s'équilibre, sur les plans en tout cas, ainsi que la mixité des fonctions. Les parisiens qui habiteront là pourront y travailler, y consommer, s'y distraire...

L'expérience lancée il y a une quinzaine d'années à Paris-Rive gauche n'en est qu'à mi-chemin, mais le bilan n'est pas mauvais. Le quartier, animé pendant la journée, perd de sa vitalité le soir et le week-end, mais tranquille ne veut pas dire désert. Au bout de quinze ans, la greffe commence à prendre. ■

Hélène Habbas